

**CONGO-AFRIQUE**

**XXXXe Année – N° 349**

**In Memoriam :**  
**Bons Pasteurs**

**Novembre 2000**

## Bons Pasteurs <sup>(1)</sup>

*Le mois d'octobre est devenu, pour l'archidiocèse de Bukavu, pour l'Eglise catholique en République Démocratique du Congo et pour tout le peuple congolais en proie à une guerre dont il n'a jamais voulu, un mois de mauvais souvenirs. C'est, en effet, en cette période de l'année civile que l'Eglise du Congo démocratique a perdu deux de ses vaillants pasteurs, dans le même contexte, celui de l'occupation de la ville de Bukavu par l'armée rwandaise. Mgr Christophe Munzihirwa, s. j. est mort assassiné, en pleine rue, le 29 octobre 1996<sup>(2)</sup>. Son successeur à la tête de l'archevêché de Bukavu, Mgr Emmanuel Kataliko, dont la santé avait été soumise à rude épreuve par les tracasseries des forces d'occupation, est décédé à Rome le 4 octobre 2000, foudroyé par une crise cardiaque. Un mort de trop dans un conflit qui a déjà fauché tant de vies humaines.*

## Comme le Christ

Kataliko et Munzihirwa ont démontré, par leur courage et leur profond sens de responsabilité, jusqu'où pouvait aller l'amour sincère pour son peuple et pour son pays. Dans des circonstances particulièrement difficiles de l'exercice de leur ministère épiscopale, ils ont, sans hésiter un seul instant, fait le choix de ne jamais se taire face aux menaces qui pèsent sur l'indépendance et l'intégrité territoriale de la République Démocratique du Congo. Ils ont choisi de n'accepter aucune compromission. Totalement engagés dans la promotion de la paix, ils n'ont jamais voulu désertier le front du grand combat pour la justice. Dédaignant le confort des palais épiscopaux, ils avaient pris l'habitude de descendre dans l'arène de la vie quotidienne où se joue le destin du monde et de leur peuple, au coeur du combat sans merci entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres.

Comme le Christ, dont ils ont été des disciples authentiques, renonçant à eux-mêmes, ils ont jugé qu'il n'y avait pas de plus grand amour, en ce monde, que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. En cela, ils n'ont trahi ni leur Maître, ni l'Evangile, ni leur troupeau, et encore moins la dignité et la noblesse de leur charge épiscopale. Refusant d'occulter la vérité, en dénonçant sans équivoque l'invasion du Kivu par l'armée rwandaise, ils se sont exposés aux représailles des envahisseurs. Se sachant, dès lors, en danger permanent de mort, ils n'ont pas cherché à se dérober à leur devoir de veiller sur ceux que le Seigneur leur a confiés. Ils n'ont jamais cédé à la tentation d'abandonner le peuple à son triste sort, pour sauver leurs vies. Dignes fils de notre Eglise et de notre pays, nos deux chers évêques n'ont eu, pour se défendre et se protéger, que les seules armes de ceux qui prennent l'opinion d'extirper la racine du mal : la foi en Dieu, l'immense amour pour la patrie et la conviction selon laquelle les nobles causes, dont le triomphe survit souvent à ceux qui les ont défendues, portent en elles le germe d'immortalité.

<sup>1</sup> N.d.I.Réd. - Ce texte est l'Editorial de l'Agence de «Documentation et Informations Africaines» (DIA) n° 44125 du 1<sup>er</sup> novembre 2000, pp.1241-1242.

<sup>2</sup> N.d.I.Réd. - Lire «In Memoriam Mgr Christophe Munzihirwa Mwene Ngabo, Archevêque de Bukavu» dans *Zaire-Afrique*, n° 309, novembre 1996, pp.453-457.

## « Kataliko national »

Le décès de Mgr Kataliko a été, pour les Congolais, l'occasion de vivre un véritable élan de solidarité nationale. L'archevêque de Bukavu est, du coup, devenu le "Kataliko national" dont se réclame tout le peuple congolais. Désormais, l'homme n'appartient plus ni à l'Eglise catholique, ni à la communauté nande exclusivement, mais à la nation tout entière. Partout, y compris dans les territoires occupés, le choc a été ressenti avec la même brutalité, l'émotion et la colère ont été exprimées avec la même intensité. Le front de résistance à l'occupation étrangère s'est consolidé.

Le RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) et l'armée rwandaise sont, aujourd'hui, pris dans leur propre piège. Ils paient les frais d'une relégation qui n'était ni nécessaire, ni opportune, ni même justifiée.

Dans la foulée de cet élan de solidarité nationale, le monde politique congolais a rallié les masses populaires dont il a capitalisé la douleur et l'indignation. Le Gouvernement de Salut Public est allé plus loin en considérant Mgr Kataliko comme un vaillant patriote et un digne pasteur de notre pays dont la mémoire mérite d'être honorée.

A travers ce vibrant hommage rendu à Mgr Kataliko, c'est tout l'engagement social de l'Eglise et de ses pasteurs, longtemps accusés de vouloir se lancer dans l'activité politique, qui se trouve légitimé. Désormais, toutes les commissions «Justice et Paix» de la Conférence épiscopale nationale du Congo, de nos diocèses et de nos paroisses, peuvent être considérées, non plus comme des sanctuaires d'agitation politique, mais plutôt comme des creusets où se forgent et s'affinent les consciences, en vue de la défense et du respect des droits humains, pour une participation plus féconde à la vie de la cité.

L'idéal serait, donc, que cet élan de solidarité avec l'Eglise ne se manifeste pas seulement quand elle sacrifie les meilleurs de ses fils pour le salut de la nation, mais également quand, à travers les lettres de ses pasteurs, elle stigmatise la mauvaise gestion de la chose publique et indique la voie de la bonne gouvernance, de la construction d'un Etat de droit et de la recherche de la paix. Autrement, on serait tenté de croire que les belles déclarations de circonstance comportent des relents de récupération.

## Un devoir de mémoire

Pendant que nous portons le deuil de Mgr Kataliko, notre mémoire blessée se souvient. Elle se souvient que son prédécesseur, Mgr Munzehirwa, fut abattu le 29 octobre 1996, à l'entrée de l'AFDL dans la ville de Bukavu. Elle se souvient également que, à l'époque et même beaucoup plus tard, aucun des dirigeants congolais de ce mouvement de libération — dont certains se retrouvent aujourd'hui au pouvoir à Kinshasa — ne s'était indigné de cet odieux assassinat et que personne n'avait jamais demandé pardon ni présenté publiquement des excuses pour cet acte ignominieux. Dans le cas de Mgr Kataliko, les rebelles du RCD n'ont pas fait mieux...

Deux évêques au destin tragique, Kataliko et Munzehirwa ne sont pas des héros d'opérette. Ils sont morts debout, en bons pasteurs, marchant à la tête du troupeau. Ils ont donné leurs vies pour leurs brebis. Ils méritent notre considération respectueuse. Nous devons nous en souvenir.

*VATA Diambanza s. j.*